

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérages alors devront avoir été payés ; à non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Lauglais, libraire à St-Roch de Québec  
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine :* Guérison extraordinaire lors d'un pèlerinage au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père.—Le tonnerre, ministre de la justice de Dieu.—Excursion des membres de l'Association de la Presse d'Ontario et de la Presse Associée de la Province de Québec (Suite.)

*Causerie Agricole :* Des labours.—Opérations pour ameublir et aérer le sol.—Des labours.—Labours à la bêche, à la fourche et à la gratto ou pioche.

*Correspondances :* Incendie de l'église de St-Damien, comté de Bellechasse.—Réparations des instruments d'agriculture.

*Sujets divers :* Questions que doit se poser un cultivateur.—Pourquoi un animal pur-sang est-il meilleur que celui de race ordinaire ?—La pelure des fruits est indigeste.

*Choses et autres :* Culture du tabac et de la vigne.—Plantation d'arbres fruitiers pour d'autres.

*Recettes :* Moutarde française.—Moyen de peindre l'intérieur d'une maison.

*La rentrée des élèves au Collège de Ste Anne.*—Aujourd'hui, 30 août, il se fait un mouvement qu'il nous fait toujours plaisir de voir. Si pour les nouveaux élèves, ce jour d'entrée est un avant-cour de jours d'ennui, puisqu'ils laissent pour la première fois le toit paternel, on voit sur la figure des anciens élèves un air de gaieté qui nous fait apercevoir qu'ils viennent avec courage reprendre le cours de leurs études si bien et si énergiquement commencé.

Nous avons pu constater que le nombre des nouveaux élèves sera plus considérable que les années précédentes : c'est un encouragement justement mérité par cette institution qui n'épargne aucun sacrifice pour conserver la bonne réputation qu'elle s'est acquise par l'enseignement qui y est donné.

Nous avons remarqué avec plaisir que la plupart des érudits de l'année dernière étaient revêtus de l'habit ecclésiastique, à l'exception de quatre : l'un doit se faire admettre à l'étude du droit ; un autre doit prendre quelques mois de repos, puis entrer dans l'état ecclésiastique ; et les deux autres, MM. Auguste Taschereau et Sylvio Pelletier, doivent se rendre prochainement à Rome pour y étudier la Théologie.

Nous apprenons que la plupart des nouveaux ecclésiastiques, qui ont fait un cours brillant au Collège de Ste-Anne, ont été choisis pour enseigner dans les différentes classes du Cours Commercial.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Guérison extraordinaire.*—Nous lisons dans la deuxième livraison du *Bulletin de Ste-Anne de la Pointe-au-Père* :

" Nous sommes heureux de publier à la plus grande gloire de Sainte Anne la guérison vraiment étonnante que M. Elzéar Guimont, de St Arsène, vient d'obtenir par son intercession. M. Guimont, âgé de trente trois ans, a souffert pendant huit mois d'un abcès lombaire, que deux médecins, M. le Dr Grenier, de l'Île Verte et M. le Dr Cloutier, de St Arsène, ont déclaré inguérissable. M. le Dr Cloutier, après trois mois de soins assidus, n'a pu rendre la santé à ce malade.

Abandonné des hommes, condamné à une mort certaine, M. Guimont mit toute son espérance en la puissante miséricorde de Sainte Anne ; il la conjura d'avoir pitié de son triste sort et de lui accorder une faveur qui tournerait à la gloire de son nom. Sainte Anne, toujours sensible à la voix des malheureux, écouta sa prière et fit disparaître un mal que la science humaine s'était reconnu incapable de guérir. Le 22 juillet dernier, M. Guimont est venu en pèlerinage au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe au Père remercier son insigne bienfaitrice.

Cette guérison merveilleuse est aussi attestée par le Rév. M. L. N. Bernier, curé de St Epiphane et par un M. E. O. Cloutier.

*Le tonnerre, ministre de la justice de Dieu.*—Le Seigneur ne cesse, dans la sainte Ecriture, de nous recommander le respect que nous devons aux prêtres revêtus d'un caractère sacré.

Nous voyons dans l'Ancien Testament les punitions qu'il fit subir à ceux qui outrageaient les prophètes. L'histoire ecclésiastique est pleine d'exemples de ce genre.

Dans une paroisse du diocèse de Besançon, à quelques milles de cette ville, il arriva un événement surprenant, qui fut regardé comme un coup du ciel, pour inspirer le respect dû aux pasteurs. Deux libertins

scandalisaient la paroisse par leurs désordres; le curé, en étant informé, en avertit leurs pères, qui ro-gurent mal l'avis de leur pasteur. L'un d'eux eut l'in-solence de lui répondre :

— Monsieur le curé, mêlez vous de dire votre bré viaire, et ne vous occupez point de ce qui se fait chez moi; il faut bien que jeunesse se passe.

— Si je vous avertis des désordres de votre famille, lui dit le curé, c'est que mon devoir m'y oblige. Je suis chargé de l'âme de votre fils aussi bien que de la vôtre, et par conséquent, je dois veiller sur sa conduite et vous avertir. Je vous parle en pasteur, et vous ne me parlez pas en chrétien; prenez garde que Dieu ne vous punisse, ainsi que vos enfants, dont vous autorisez les désordres.

Cet homme, loin de profiter de l'avis de son pas-teur, publia dans la paroisse qu'il avait si bien dit son fait au curé qu'il ne s'aviserait plus de lui faire des réprimandes. C'était un samedi, et comme la chose devenait publique, le curé crut qu'il était de la prudence de donner le lendemain, au prône, un avis à ce sujet. Il le fit avec beaucoup de modération; il dit dans son instruction qu'il estimait tous ses pa-roissiens, que lorsqu'il était obligé de leur donner quelques avis en public ou en particulier, il les priaît de croire que ce n'était point pour leur faire de la peine, mais par charité et pour leur salut; qu'au reste, quand on méprisait les avis du pasteur, Dieu en était très offensé, et punissait de tels mépris.

Après la messe, celui qui avait si bien mal reçu l'avis de son pasteur, recommença ses invectives, di-sant que le prêtre n'avait qu'à se reprocher à faire, mais qu'il s'en moquait. Les deux libertins passèrent le reste du jour au cabaret, du consentement de leurs pères; et, pour braver le curé, ils firent plus de scan-dale que les autres fois; mais Dieu mit fin à leur vie criminelle par un châtement bien exemplaire.

Le lendemain, le ciel menaçait d'un orage. Ces deux libertins, avec deux autres garçons très sages, cou-rurent à la tour de l'église pour sonner les cloches; il y eut dans ce moment un si grand coup de tonnerre que ces quatre jeunes gens saisis de frayeur, descen-dirent promptement pour se sauver. Dans le temps qu'il tonnait, le tonnerre tua les deux libertins, mais d'une manière qui fit comprendre que c'était un châ-timent de Dieu, et voici comment :

Le tonnerre en tombant, après avoir fait plusieurs circuits dans la tour, suivit les quatre jeunes hommes dans l'escalier; il épargna le premier qui était sage, et écrasa le second qui était un libertin; il ne fit au-cun mal au troisième, et vint enfin frapper le qua-trième, qui était l'autre libertin, et le tua. Ensuite, le tonnerre entra dans l'église où était la mère d'un de ces libertins, il enleva cette femme, la jeta contre les murs, et ne fit aucun mal aux autres personnes qui se trouvaient dans ce lieu saint. A la vue d'un accident si extraordinaire, on reconnut la justice de Dieu, et les pères de ces libertins vinrent, fondant en larmes, demander pardon à leur pasteur.—*Gazette de Joliette.*

*Excursion des membres de l'Association de la Presse d'Ontario et de la Presse Associée de la Province de Québec.—(Suite).—*Malgré la joyeuse soirée prolongée jusqu'à une heure avancée de la nuit en divertis-sements de toutes sortes, où la plus fraternelle har-

monie ne cessa de régner, tous les excursionnistes, dès six heures le lendemain matin, étaient sur pieds. Les uns avaient déjà parcouru le magnifique village de Chicoutimi qui ce jour là présentait un jour de fête inaccoutumé; les citoyens de Chicoutimi étaient aussi en foule sur le quai et dans le voisinage de l'Eglise, pour assister aux fêtes de la journée, favorisées par une température des plus radieuse. Des centaines de pavillons flottaient au vent et donnaient à cette ville pour ainsi dire naissante un aspect enchanteur.

A huit heures, après le déjeuner, MM. les députés Gagné et St-Hilaire, M. le maire de l'endroit et les membres du Comité de réception viennent au-devant des excursionnistes, pour les conduire au pavillon ri-chement décoré, érigé en face de la cathédrale. Et là, au milieu d'une foule immense, eut lieu la présenta-tion de l'adresse suivante, par M. le maire Michel Caron :

M. le Président et Messieurs,

Les citoyens de la ville de Chicoutimi sont heureux de recevoir votre visite, et vous êtes les bienvenus au milieu d'eux. Nous professons le plus grand respect et la plus grande admiration pour la presse de notre pays; nous l'apprécions hautement comme elle le mé-rite. Nous savons quelle immense influence elle ex-erce sur les destinées de notre pays, et nous pouvons le dire à notre gloire, la presse du Canada est à la hauteur de la noble tâche qui lui est dévolue.

Le journaliste, même s'il voyage pour s'amuser, joint toujours l'utile à l'agréable. Ses impressions ra-contées dans son journal, vont instruire un grand nombre de ses concitoyens et d'étrangers. Le pays qu'il a parcouru bénéficiera de son passage, s'il lui a laissé un bon souvenir.

Vous venez, Messieurs, de parcourir une des mer-veilles du Saguenay; sa rivière aux eaux profondes, aux bords escarpés, aux montagnes sublimes, et dont les cimes élevées ont dû exciter votre admiration. Nous avons nos grands lacs, nos magnifiques rivières, nos plaines aux horizons éloignées, nos majestueuses et riches forêts; mais votre court séjour parmi nous, ne nous permet pas d'étaler sous vos yeux, toutes ces richesses et toutes ces beautés.

Il a fallu beaucoup de courage et de dévouement aux premiers pionniers de la colonisation dans le Sa-guenay, vu notre position géographique, et parce que ce territoire est éloigné des grands centres, et n'a pas encore de communications faciles. Malgré tous ces obs-tacles, s'il nous était donné de vous conduire dans le vaste territoire de la vallée du Lac Saint Jean, vous seriez étonnés des progrès accomplis.

Vous qui, par vos conseils, guidez la Confédération dans la voie du progrès, nous vous demandons d'éle-ver la voix pour nous aider à obtenir une voie ferrée, laquelle est une condition *sine qua non* de notre avan-cement. Dans quelques années, la vallée du Lac Saint-Jean aura son chemin de fer qui la ralliera aux grands centres; il nous faut, à nous, un embranchement qui nous fasse jouir du même avantage.

Lorsque cette voie ferrée sillonnera le comté de Chi-coutimi, il sera alors appelé à jouer un grand rôle dans la Province de Québec. Nul doute qu'il ne mérite alors le surnom qu'on s'est plu à lui donner: "le grenier de la Province de Québec." Vous dire ce que nous avons été et ce que nous sommes, était la première raison qui

nous a fait désirer votre séjour au milieu de nous ; l'occasion qu'il nous fournissait de payer une dette de reconnaissance en a été la seconde. En effet, la population du Saguenay contractait envers vous, il y a un peu plus de treize années, une dette de reconnaissance qu'elle est heureuse de solder aujourd'hui. Un incendie venait de dévaster le Saguenay presque entier. Laisés, par le terrible élément, sans ressources, sans gîte, plusieurs même sans pain et sans vêtements, les colons ne parlaient de rien moins que d'émigrer, tant il leur semblait impossible d'affronter la misère qui se présentait à eux dans toute son horreur. Mais, Messieurs, vous-mêmes ou vos prédécesseurs, imploriez pour les malheureuses victimes la pitié de vos concitoyens, et des secours à la fois nombreux et prompts faisaient renaître le courage, et le Saguenay se relevait de ses cendres. Mille fois merci, Messieurs, au nom des malheureux que vous avez fait soulager ; s'il ne reste plus de traces de cette horrible catastrophe, vous pouvez y voir votre œuvre.

Nous augurons beaucoup de bien, et sans doute, avec nous, la Puissance du Canada toute entière, de ces excursions communes des membres de la presse des différentes provinces. L'unité dans l'observation amène l'unité dans les vues et les moyens, et de l'union d'individualités aussi puissantes, il ne peut sortir que de grandes œuvres. La presse de la Province de Québec, dans des circonstances qu'il est maintenant difficile d'énumérer, tant elles sont nombreuses, a fait preuve d'un grand dévouement à l'œuvre de la colonisation de Chicoutimi. Messieurs de la Presse d'Ontario, vous nous permettez de vous compter au nombre de nos amis. Vous le serez par devoir, si le Saguenay laisse chez vous un bon souvenir, sinon, en vertu d'un vieux proverbe que l'hospitalité canadienne française a mise en honneur : "*Les amis de nos amis sont nos amis.*"

Les présidents des deux associations de la presse, celle de Québec et d'Ontario, répondirent chaleureusement à cette magnifique adresse.

Les visiteurs, accompagnés de leurs dames, se rendirent ensuite au Séminaire de Chicoutimi où Sa Grandeur Mgr Dominique Racine leur souhaita la bienvenue, par un discours improvisé qui nous impressionna vivement. Sa Grandeur nous fit remarquer que nous n'étions que dans le vestibule de ce que nous nous plaisions appeler "le royaume du Saguenay," que si ce vestibule nous paraissait grandiose avec ses nombreuses montagnes, ses points de vue admirables, la région qui s'étend au-delà et sur une immense étendue, était véritablement digne d'un seuil aux proportions aussi imposantes. Monseigneur exprima le regret que nous n'eussions pas le loisir de pénétrer à l'intérieur du Lac St Jean, et de voir de nos yeux quelle région immense, fertile et abondante en produits de toutes sortes s'offre à la colonisation.

Nous fûmes vivement impressionné de voir ce vénérable évêque que nous avions connu il y a trente ans à Québec plein de force, et à la fleur de l'âge, déjà si considérablement vieilli. Ce n'est pas sous le poids des années que ce dévoué évêque a vieilli. Mais il est à la tête d'un jeune pays, il en a mesuré toute l'étendue et considérant tout ce qu'il lui faut entreprendre pour en opérer tout le développement, il s'est mis à l'œuvre avec un héroïque courage, parce qu'il

était sûr du succès. Il n'a pour lui-même aucun ménagement. Ce courageux prélat ne se laisse vaincre par aucun obstacle ; il compte pour rien ses rudes travaux et l'état de gêne auquel il se soumet avec le plus entier abandon : il veut ouvrir un nouveau pays et conquérir des cœurs, à l'exemple des dévoués prélats qui l'ont précédé, c'est pourquoi il ne connaît de bornes à son dévouement, et il vieillit au service de la religion dont il est le prince, et de son pays qu'il affectionne de toute son âme.

Comme curé de Chicoutimi, sa charité et son extrême dévouement le portaient à s'intéresser à tout ce qui pouvait être avantageux au bonheur de ses ouailles, et en 1872 il pensa à la fondation d'un séminaire à Chicoutimi. Le 15 août 1873, Mgr l'Archevêque Taschereau érigeait canoniquement cette institution, et Sa Grandeur nommait M. Dominique Racine premier supérieur. On s'aperçut dans le temps que le local n'était pas assez spacieux et on résolut de construire une nouvelle bâtisse, en faisant appel aux âmes charitables. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque fut généreusement secondé dans cette œuvre de construction par les contributions du Séminaire de Québec, de Mgr Ant. Racine alors desservant de St-Jean de Québec, Mgr J. D. Déziel, MM. les Grands-Vicaires C.-E. Poiré et J. Auclair, MM. P. Patry, P. Sax et Z. Charrest. Le 7 septembre 1875 on prenait possession de la nouvelle résidence.

Le 28 mai 1878, le diocèse de Chicoutimi était érigé par Sa Sainteté Léon XIII, et M. le Grand Vicaire Racine, Supérieur du Séminaire, était choisi comme le premier évêque de ce diocèse, et le 7 août Mgr Racine prenait possession de son siège épiscopal. Ce Séminaire a été affilié en 1877 à l'Université-Laval. Les succès obtenus aux épreuves du Baccalauréat démontrent que le cours d'études suivi dans cette institution n'est pas inférieur à ceux des autres maisons d'éducation de la Province.

En 1830, le Séminaire de Québec offrait aux élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi, devenus étudiants en Droit et en Médecine à l'Université, le précieux avantage de cinq demi-bourses au Pensionnat de l'Université Laval, moyennant certaines conditions.—  
(A suivre.)

## CAUSERIE AGRICOLE

### DES LABOURS.

*Opérations pour ameublir et aérer le sol.*—Ces opérations sont nombreuses, mais toutes aboutissent au même but : diviser la terre, la soulever, l'aérer et quelquefois la retourner afin de mettre les différentes parties en contact direct avec l'air. Les opérations qui remplissent ce but ont reçu le nom de *labour, hersage, roulage et grattage*, suivant les instruments dont on se sert.

Toutes ces opérations ont une grande importance, pourvu toutefois qu'elles soient faites de la manière la plus parfaite possible.

L'ameublissement du sol est le point de départ de tout succès en agriculture ; c'est de lui que dépend en grande partie la rapidité de la végétation, et c'est de lui aussi que dépend la facilité avec laquelle les plantes se nourrissent.

En effet, dans un sol meuble, les racines n'éprouvent aucun obstacle, elles s'étendent dans tous les sens, se développent beaucoup; elles se multiplient et vont chercher, dans les différentes couches de la terre, une nourriture abondante. Au contraire, dans un sol non ameubli les racines éprouvent de grands obstacles dans leur développement, elles se nourrissent qu'avec difficulté et tout le végétal s'en ressent.

C'est encore par l'ameublissement du sol que l'on permet à l'air de pénétrer plus facilement dans le sol, et l'air, ainsi introduit, devient une nouvelle source de fertilité; d'abord il augmente la faculté absorbante des racines, leur donne plus de force, puis il agit directement sur les matières fertilisantes qu'il rencontre, les décompose et leur permet de servir immédiatement à la nourriture des végétaux.

Mais ce ne sont pas les seuls effets des opérations culturales. L'ameublissement et l'aération du sol sont bien les plus importants de ces effets, mais ils ne sont pas les seuls; bien qu'accessoire, il en existe d'autres qui ne sont pas moins dignes d'être cités.

Nous avons, par exemple, la destruction des plantes nuisibles; la faculté de pouvoir mélanger ensemble une partie du sous-sol avec la couche arable, ce mélange ayant pour but d'augmenter la profondeur de la couche arable; puis le moyen d'enfouir les amendements et les engrais.

La destruction des plantes nuisibles, nous l'avons maintes fois répété, est d'une nécessité absolue, indispensable même en agriculture. Ces plantes nuisibles et d'une végétation prodigieuse s'emparent de la terre, des engrais, de l'air et de la lumière destinés à favoriser le développement des végétaux que nous cultivons, et comme elles sont plus vigoureuses que ces derniers, elles les font périr et envahissent tout le terrain et même les champs voisins, si l'on n'a pas le soin de les détruire avant la maturité de leurs graines transportées ailleurs par le vent ou enfouies dans les tas de fumier.

Une terre qui n'est pas nettoyée se couvre bientôt de mauvaises herbes, de plantes nuisibles, comme le chiendent, le chardon, la moutarde et un grand nombre d'autres plantes tant vivaces qu'annuelles, et bientôt il ne reste plus de place aux végétaux pour implanter leurs racines.

Lors de l'ameublissement de ces terres, si cet ameublissement n'est pas complet, le travail que l'on fait ne détruira pas les mauvaises herbes; il ne fera que les déplacer et leur donner plus de vigueur qu'auparavant; alors les semences jetées sur ces terrains rencontreront une terre déjà occupée par les mauvaises herbes, et après leur germination les végétaux qu'on espérait obtenir ne pourront échapper à une destruction presque complète; nous réussirons tout au plus qu'à n'obtenir que des produits de peu de valeur et en bien faible quantité.

Il est donc excessivement important pour le cultivateur de détruire avec soin les mauvaises herbes, de nettoyer le sol et de n'y laisser croître que les végétaux dont il répand la semence. Les travaux culturaux doivent être faits de manière à atteindre ce but.

Quant à l'augmentation de la profondeur du sol et au mélange de la couche arable, il suffit d'un mot pour en faire connaître l'importance. Plus un sol est profond, plus sa force productive est considérable. Un

sol arable ayant six pouces d'épaisseur donnera dans toutes les saisons des récoltes plus faibles que celui qui a dix pouces d'épaisseur, toute chose égale d'ailleurs. Si la saison est pluvieuse, le sol peu épais sera noyé; au contraire, le sol profond permettra à l'eau de s'infiltrer dans les couches inférieures; sur le premier la végétation languira, et sur le second elle sera florissante. Dans les années de sécheresse, le sol mince se desséchera complètement et les plantes ne pourront pas trouver une nourriture suffisante dans le sol; au contraire, dans les sols profonds les racines iront chercher, dans les couches profondes l'humidité que la surface du sol leur refuse, et la vigueur de la végétation ne sera presque pas diminuée par cette sécheresse.

Enfin, pour ce qui est de l'enfouissement des amendements et des engrais, on conçoit que ces substances ne produisent leurs meilleurs effets qu'à la condition d'être enterrées de manière à ce qu'elles soient à la portée des plantes qui doivent s'en nourrir; par conséquent les opérations culturales doivent être faites de manière à pouvoir réaliser cet enfouissement d'une manière complète et à la profondeur convenable pour atteindre ce but.

*Des labours.*—De toutes les opérations destinées à l'ameublissement et à l'aération du sol, les labours sont les plus importants. Cette opération mérite le plus l'attention du cultivateur. Le succès des plantes, la vigueur avec laquelle elles végètent dépend en grande partie du soin que l'on apportera à l'exécution des labours.

En général les labours n'ont pas seulement pour but de bouleverser la terre, de désunir ses particules, de la rendre plus poreuse et par conséquent de lui permettre d'absorber avec plus de facilité l'air et les gaz fertilisants; mais ils doivent encore déplacer la terre de telle manière que la surface soit renversée plus ou moins complètement au fond du sillon et que la face intérieure soit ramenée à la surface.

La surface d'une terre est toujours plus fertile en raison de son exposition aux influences atmosphériques et de la décomposition des matières fertilisantes qui s'est opérée à la surface. La couche inférieure, au contraire, a été pour quelque temps soustraite à l'influence de l'air atmosphérique; elle a de plus servi à nourrir les végétaux, lesquels lui ont enlevé la plus grande partie de ses principes fertilisants et elle est devenue d'une grande infertilité. Cette couche appauvrie a donc besoin maintenant d'un nouveau supplément d'engrais et d'air, tandis que la couche supérieure pourra remplacer et nourrir convenablement les plantes.

C'est précisément ce but que nous atteignons par de bons labours. La couche inférieure appauvrie est ramenée à la surface où elle a le temps de reprendre son ancienne richesse, et dans le même temps la couche enrichie est ramenée dans une situation où elle pourra servir à l'alimentation des végétaux.

Malheureusement les instruments employés pour l'exécution des labours ne sont pas tous également parfaits, tous ne font pas un labour également bon. Il y a donc des distinctions à faire entre les différents instruments proposés au choix du cultivateur; on doit en même temps faire connaître les raisons pour

lesquelles il faut donner la préférence à tel instrument plutôt qu'à tel autre.

On fait les labours avec quatre instruments différents : la bêche, la fourche, la gratte et la charrue.

*Labour à la bêche.*—De tous les labours, le labour à la bêche est le plus parfait, c'est lui qui remplit plus complètement les conditions d'un bon labour ; il ameublir parfaitement le sol, le divise dans tous les sens, détruit la cohésion qui unissait ses particules et renverse complètement chaque tranche de terre. Mais ce labour coûte très cher et c'est celui qui se fait le plus lentement, de sorte que le plus souvent on est forcé de le mettre de côté par le manque de main-d'œuvre. Lors même que l'on trouverait de grands avantages à l'exécuter, le coût en serait trop dispendieux ; aussi est-il limité qu'au jardinage.

Pour bien faire le labour à la bêche, l'ouvrier doit couper le sol par petites tranches qu'il jette devant lui sans dessus dessous, de manière que la terre de la surface soit placée au fond de la tranchée. D'autres opérations complètent ce labours, telles que la pulvérisation des mottes, l'aplanissement de la surface du sol, l'extraction de toutes les petites roches et des racines des plantes vivaces. Le labour à la bêche fait de cette manière constitue une opération parfaite.

*Labour à la fourche.*—Le labour à la fourche se fait de la même manière que celui à la bêche, et l'instrument qu'on emploie est une fourche à dents de fer plates. Quoique le travail à la fourche ressemble beaucoup à celui de la bêche, cependant il n'est pas aussi parfait que ce dernier ; la terre n'est pas si complètement renversée et toutes les conditions d'un bon labour ne sont pas si bien remplies. Néanmoins on donne, avec raison, la préférence au labour à la fourche dans les sols argileux, compacts et si durs que la bêche ne peut y pénétrer facilement.

*Labour à la gratte ou à la pioche.*—Le travail à la pioche est loin d'approcher à la perfection du labour à la bêche ; il n'ameublir pas le sol aussi complètement, ne brise pas assez les mottes qu'il rencontre et durcit le terrain même qui vient d'être ameubli. Cela tient au mode d'opérer, car l'ouvrier étant forcé de marcher sur le terrain labouré, il le tasse nécessairement avec ses pieds et détruit ainsi son ameublissement. Le fer de la pioche n'a pas toujours la même forme, il change suivant la nature du sol qu'on veut labourer. On donne à ce fer différents noms.

Ainsi dans un sol caillouteux et dur on fait usage d'une pioche à pointe longue, étroite et très forte, et on lui donne le nom de *pic*. On préfère cette forme afin que l'instrument ne soit pas arrêté par la rencontre de pierres, qu'il puisse même les extraire quand elles ne sont pas trop volumineuses. Dans les sols non pierreux mais durcis beaucoup par la sécheresse, on emploie un instrument plus large que le *pic* mais moins large que la gratte ordinaire, c'est la pioche proprement dite. Dans les terrains à la fois pierreux et très durcis, on emploie un instrument réunissant la forme des deux derniers ; d'un bout se trouve le *pic* et de l'autre la pioche, dans le milieu il y a une douille qui reçoit le manche. Enfin dans les terres de peu de consistance, on se sert d'un instrument à fer assez large et mince : c'est la gratte proprement dite.

Le labour à la pioche ne marche guère plus rapidement que celui à la bêche, et sa confection est coûteuse, vu le haut prix de la main-d'œuvre ; d'un autre côté, l'opération est très imparfaite, la terre est certainement mieux ameublir qu'avec la charrue, mais elle l'est moins que par la bêche.

Lorsqu'on trouve qu'il y a avantage à faire les labours à la main, on doit préférer la bêche à la pioche ; quand les labours à la main sont trop coûteux, on doit recourir au travail de la charrue. Néanmoins il y a des circonstances où la pioche seule est capable d'ameublir suffisamment le sol. Ce sont premièrement, lorsque le terrain est graveleux et trop en pente et qu'on ne peut y faire passer la charrue. Deuxièmement, lorsqu'on devra faire des labours de défoncement dans un terrain caillouteux ou rempli de racines d'arbres, et en général dans les terrains nouvellement mis en culture, car alors le travail de la charrue est très difficile, lorsque même il n'est pas impossible.—*(A suivre.)*

### Correspondances.

St-Damien de Bellechasse, 22 août 1883.

Monsieur le Rédacteur,

La nouvelle colonie de St-Damien de Buckland vient d'être le théâtre d'un bien terrible accident. Cette jeune paroisse qui a à peine un an d'existence, a fait de rapides progrès de colonisation ; et grâce à la générosité de ces braves colons, grâce surtout à la générosité de quelques vieilles paroisses, et de quelques personnes charitables, on avait pu mettre en marche les constructions d'une jolie église en bois. Les dimensions étaient de 100 x 50 pieds. Tout allait à merveille. Les travaux avançaient rapidement, malgré le mauvais temps, et mardi 21 d'août, on montait le toit ; le soir même, toute la charpente devait être terminée. Mais l'homme propose et Dieu dispose, a-t-on dit souvent.

Il était sept heures et dix minutes du matin, lorsque soudain un violent ouragan vint fondre sur ces constructions. En moins de deux secondes, ce tourbillon affreux brisa, arracha, cassa et renversa tout, malgré l'extrême solidité de la charpente.

Et maintenant, nous voilà en face de la triste réalité, nous qui étions si joyeux et si contents de voir s'élever comme par enchantement, au milieu de la forêt, ce modeste temple, qui nous avait pourtant coûté bien des sacrifices et bien des labeurs.

Heureusement que nous n'avons à enregistrer aucune perte de vie. Il y avait à peu près cinq minutes que les ouvriers étaient descendus, et tout le monde était entré dans le presbytère qui sert actuellement de chapelle, pour entendre la Sainte Messe, lorsque tout à coup un bruit sinistre s'est fait entendre et en un clin-d'œil, nos plus chères espérances furent mises à rien. Les pertes sont évaluées à \$300, sans aucune assurance.

Cependant ces généreux pionniers de la forêt ne se sont pas laissés abattre par ce malheur. Malgré le retard des moissons, causé par les pluies presque continuelles, ils ont quitté tous leurs travaux des champs, pour préparer de nouveau le bois nécessaire afin de continuer immédiatement les travaux commencés. N'est-ce pas là pousser le courage jusqu'à l'héroïsme ?

Mais avec toute leur bonne volonté, nous éprouverons de grandes difficultés, car la pauvreté est si grande ; c'est pourquoi nous osons espérer qu'il se rencontrera parmi ceux qui liront ces lignes, des âmes généreuses et charitables, amies de la colonisation, qui se laisseront toucher par notre grand malheur, et nous viendront en aide dans la mesure de leur force.

Ainsi, les personnes qui voudront bien, nous aider à nous relever de ce désastre, pourront adresser leur aumône au Révérend M. J. O. Brousseau, curé de St-Damien, Cité de Bellechasse, ou à M. Jean Gagué syndic de la mission ! Nous prions la liberté de remercier d'avance les bonnes âmes qui viendront à notre secours. Vous donnerez pour Dieu, et donner pour Dieu c'est donner pour le ciel.—*Communiqué.*

*Note de la Rédaction.*—Plus qu'une personne, les cultivateurs sont à même d'apprécier l'immense perte que viennent de subir les pauvres colons de St-Damien ; ces colons ont souvent

616 éprouvés dans leurs récoltes, mais la porte de leur église leur a été bien plus cruelle. Depuis leur établissement dans la forêt ils formaient le désir ardent de posséder au milieu d'eux un Temple où ils pourraient souvent aller retremper leurs forces et leur courage par une prière fervente adressée au dispensateur de tout bien; mais Dieu qui parfois visite par le malheur ceux même qui lui sont les plus dévoués, a voulu leur envoyer une nouvelle épreuve. Comme nous le voyons, leur courage n'a pas été pour cela abattu, et ils se sont immédiatement mis à l'œuvre pour préparer les matériaux les plus nécessaires à la construction de leur église. Cependant, pour compléter leur église, il leur faut du secours du dehors qui, nous en avons l'assurance, ne leur fera pas défaut. Tous nous pouvons subir de semblables épreuves qui sont un sujet de chagrin et de profonde inquiétude pour ceux qui en sont frappés; et pour les autres, ceux qui leur viennent en aide, une occasion de faire de larges aumônes si agréables à Dieu, dispensateur des richesses et qui sait parfois nous donner d'abondantes récoltes. Déliez, lecteurs, les cordons de votre bourse, et ne comptez pas quand il s'agit d'aider à de pauvres colons dont vous connaissez les sacrifices et les pénibles labeurs qu'ils ont à s'imposer pour le défrichement de leurs terres. Donnez de grand cœur, et Dieu vous bénira dans vos moissons en attendant qu'il vous récompense dans le Ciel.

### Réparations des instruments d'agriculture.

M. le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt la correspondance de L. F. S., publié dans l'avant dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*.

L'auteur fait montre d'une curiosité bien légitime et fort louable, en demandant à connaître le moyen de se procurer certaines pièces de réparations pour différentes machines agricoles. Un plus grand nombre de cultivateurs devraient suivre la même tactique lorsqu'il leur manque des renseignements.

Inutile de se plaindre à votre voisin, à des personnes incapables de remédier à votre situation. Bien préférable serait une plainte ou une demande formulée publiquement par la voix d'un journal. De la sorte, vous pourrez avoir la certitude d'acquiescer la connaissance de ce que vous désirez savoir. Si l'éditeur n'est pas lui-même en position de vous répondre d'une manière catégorique, connaissant les sources de renseignements il vous les indiquera toujours avec plaisir.

Comme le dit votre correspondant L. F. S., beaucoup de cultivateurs se trouvent aujourd'hui dans l'embarras, parce qu'ils ignorent à qui s'adresser pour obtenir ce qui manque à leurs machines.

Quelques manufacturiers ayant mis fin à leurs opérations, et personne ne les représentant, il est tout naturel d'avoir un peu d'inquiétude au sujet des instruments sortis de leur fabrique. Mais, chose rassurante, le nombre de ceux-là est bien minime dans le district de Québec, la manufacture de Chinio & Beaudot seule a cessé d'exister et il est possible, facile même, de se procurer toutes les pièces de réparations nécessaires pour les machines qu'ils ont vendues.

La faucheuse Buckeye améliorée (Progrès) et la Sprague, dont parle M. L. F. S., ont été construites pour le compte de MM. Chinio et Beaudot, puis répandues par eux dans les différents comtés de ce district. En s'adressant à cette maison, ou aux constructeurs MM. Carrier, L'ainée & Cie., on pourra obtenir les morceaux voulus. Ces industriels se sont toujours fait un devoir d'en tenir à la disposition des acheteurs.

A l'avenir, cependant, on devra faire une légère divergence. MM. Côté & Vessot, fabricants de machines agricoles à Québec, rue St-Paul, ont acquis de MM. Carrier, L'ainée & Cie., les modèles Buckeye améliorée, et les nouveaux acquéreurs se chargeront désormais d'exécuter toute commande se rapportant à cette faucheuse.

La même machine a aussi été construite par la compagnie manufacturière de Coaticook, laquelle avait une agence à Québec. Comme celle-ci n'est plus qu'une chose du passé, les propriétaires de faucheuses fabriquées à Coaticook pourront également se procurer des pièces de réparation chez MM. Côté & Vessot.

On rencontre bien peu de faucheuses *Champion* dans cette partie de la Province. Elles viennent de MM. Beauchomin & Fils, de Sorol, qui ne manquent jamais de pourvoir aux besoins de leurs pratiques.

Les *Buckeye* No. 1 proviennent de différentes fabriques, entre autres celles de Frost & Wood à Smith's Falls, Ont., et de Cossett & Frère à Brockville, Ont.

Avec ces renseignements l'incertitude devrait faire place à la confiance. De plus, il faudrait se persuader, une fois pour toute, que l'imprévoyance est le plus souvent la cause des misères dont on se plaint. Combien de cultivateurs, par exemple, en faisant l'achat d'une machine nouvelle et à eux inconnue ne s'inquiètent pas le moins du monde, de sa marque! Aussi en arrive-t-il des déceptions, après une couple d'années de service. Que faire? Se lamenter ne sert à rien. Recourir à d'autres agents sans donner les indications nécessaires ne vaut pas beaucoup mieux. C'est simple comme bonjour, il est bien trop tard pour apprendre ce qu'on aurait dû savoir depuis longtemps.

D'un autre côté, plusieurs agissent de la même manière que si les agents ou les manufacturiers n'avaient affaire qu'à eux seuls. Invariablement, ils attendent à la dernière minute pour faire leurs commandes, c'est-à-dire lorsque les fabricants sont le plus occupés. Les inconvénients qui résultent de cette conduite se devinent sans peine. Pourtant, il n'est pas plus difficile de demander ce qu'on a besoin un mois plus tôt, de présence à un mois plus tard.

A ces quelques remarques, permettez-moi d'ajouter un conseil. Règle générale, les cultivateurs devraient acheter leurs instruments à la manufacture la plus proche. Ainsi ils éviteraient bien des retards dommageables lorsqu'il se brise des morceaux pendant le temps le plus précieux de la saison, sans compter qu'ils favoriseraient les manufacturiers de leur propre territoire, lesquels méritent la sympathie, au moins tout aussi bien que les étrangers.

A. T.

*Note de la Rédaction.*— Nous remercions notre correspondant pour les utiles renseignements qu'il vient de nous donner et qui seront profitables à nos lecteurs. Il nous indique le moyen à prendre pour ne pas souffrir de retard, quand il s'agit de se procurer quelques morceaux servant à réparer nos instruments, c'est d'en faire la commande au moins un mois avant que le temps de se servir de ces instruments soit arrivé. Nous croyons qu'il serait encore très avantageux de s'assurer, lorsque les moissons sont terminées, si tous nos instruments sont en bon ordre, et s'il y en a qui nécessitent des réparations, d'écrire immédiatement pour remplacer les morceaux qui ont trop d'usage et qui demandent à être remplacés. De cette manière, on pourrait être certain de ne souffrir aucun retard lorsque le temps de se servir de ces instruments sera arrivé. Quand on aura pris cette précaution et que les instruments auront été bien huilés et placés dans un endroit à l'épreuve des intempéries, il y aura économie quant à la durée de ces instruments.

### Questions que doit se poser un cultivateur.

La première question que doit se poser un cultivateur, c'est de savoir si, dans le cours de ses opérations agricoles il travaille avec avantage et profit? Il ne pourra résoudre cette question d'une manière certaine que s'il tient un journal des opérations de chaque jour, du nombre de mains qu'il emploie et du salaire payé à chacun; il doit en outre tenir compte du rendement qu'il obtient en produits de toutes sortes et des ventes qu'il en effectue comme de ce qui se consomme sur sa ferme. A la fin de l'année, il fait une récapitulation des dépenses comparées aux récoltes obtenues, et par ce moyen il est en état de savoir si réellement il réalise un profit par la culture de sa terre.

Le sol se détériore-t-il ou s'améliore-t-il? La ferme produit-elle plus ou moins qu'auparavant? C'est encore par le calcul, en tenant compte du rendement des différents champs en état de culture, qu'il pourra se rendre compte s'il y a augmentation ou diminution dans ses différentes récoltes; s'il y a diminution il sera alors grand temps d'enrichir la partie du sol qui lui fait défaut, ou d'y faire les améliorations qui lui sont nécessaires pour en obtenir un plus fort rendement.

Si la culture ne paie pas, pourquoi? Est-ce le défaut d'une bonne culture, le manque d'engrais, ou bien

le besoin de rotation, le mauvais égouttement du sol, le besoin de fossés, ou bien encore la conséquence de la persistance à faire produire des plantes qui ne sont pas adaptées au sol ni au climat, ou la culture de produits qui n'ont que peu de valeur sur les marchés, ou des récoltes qui chaque année sont ravagées par les insectes.

Voilà autant de questions qui doivent attirer l'attention du cultivateur qui ne cesse de dire que l'agriculture ne paie pas sans avoir auparavant essayé à en connaître les causes et prendre les moyens d'y remédier par une plus soigneuse attention à la culture de ses champs.

Pourquoi un animal pur sang est-il meilleur qu'un animal de race ordinaire ?

Un cultivateur faisait à un éleveur d'animaux la question suivante :

“ Si j'ai un animal ordinaire, disons une vache du pays, aussi grosse et aussi grasse qu'une vache pure race de Durham, pourquoi ne serait-elle pas aussi bonne et pourquoi ne se vendrait-elle pas à un aussi bon prix sur le marché, que la vache pur sang de Durham ou Devon ? ”

Voici la réponse qui lui fut donnée :

Si vous désirez avoir seulement le bœuf, la peau et le suif pour les vendre à la boucherie, peut-être que la vache ordinaire vaudrait autant que l'autre. Ou si vous vouliez n'avoir que du lait ou du travail de votre animal, vous pourriez en trouver parmi la race ordinaire qui soient aussi bons que ceux de pur sang.

Mais il est bien différent, s'il s'agit de les faire rapporter ; dans ce cas là, vous n'êtes pas certain que ceux de la race ordinaire produiront des croûtes semblables à eux, tandis que ceux de pur sang produiront des croûtes semblables à eux. Les animaux pur sang, de race quelconque, ont des marques particulières distinctives qui datent depuis longtemps, peut-être des siècles, de sorte que l'on est sûr qu'ils produiront une race possédant les signes de leurs ancêtres.

Il n'en est pas ainsi de la race ordinaire. Si vous avez un animal qui soit bon pour le lait, il n'y a pas de certitude que sa progéniture aura cette qualité. Si vous en avez un qui ait une belle couleur ou une belle forme, vous n'êtes pas sûr que sa progéniture aura l'une et l'autre ; tandis qu'avec un animal pur sang vous l'êtes. Prenez, par exemple, un animal de race Hereford, avec son corps solide, compact, de couleur brune et sa face blanche, vous pouvez prédire, avec beaucoup de certitude, que tous ses veaux auront les mêmes signes distinctifs ; il en est ainsi des animaux Durham, Devon et Jersey.

Il s'en suit donc qu'un animal de race pure vaut mieux qu'un animal de race ordinaire, non pour sa viande, sa grosseur, sa peau ou son suif, mais pour la certitude où l'on est qu'il produira un animal semblable à lui.

“ Mais, demanda le cultivateur, nos races communes ne peuvent-elles pas être amenées à ce point ? ”

L'éleveur lui répondit : Oui, si vous avez le talent et l'expérience nécessaire pour conduire l'élevage de votre bétail avec tout le soin qu'il requiert sous le

rapport du croisement et de la nourriture d'un animal depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte et au-delà. Vous pourriez même réussir, par un croisement judicieux, à améliorer profitablement votre troupeau de bétail. Mais il faut de l'étude, beaucoup d'observation et des soins assidus à l'égard du troupeau que vous désirez améliorer et perfectionner.

La pelure des fruits est indigeste.

Ce fait s'applique à tous les fruits, sans exception ; il comprend aussi les petites peaux des amandes et des noix de toutes sortes. Cependant nous n'y attachons aucun cas. Du fait que les pelures des fruits et des noix de toutes sortes sont indigestes, il ne peut en résulter des accidents graves qu'en autant que l'on mange de ces fruits en quantité.

Voici ce que nous lisons, à ce sujet dans le *Journal du Cultivateur*, publié à Montréal en 1856 :

“ La pelure de toutes les prunes est extraordinairement forte, comparée à sa substance, et résiste à l'action de l'eau et à plusieurs matières dissolvantes d'une manière remarquable. Si elle n'est pas bien mâchée avant d'entrer dans l'estomac, la pelure de la prune est rarement digérée, si elle n'est pas dissoute par le jus gastrique. Dans quelques cas, des morceaux s'attachent à l'enveloppe de l'estomac, comme le papier mouillé s'attache aux corps, causant la maladie ou autres inconvénients.

Les raisins secs et les groseilles sont surtout compris dans ces remarques, montrant qu'il faut les hacher avant d'en faire des puddings, car si une groseille passe entière dans l'estomac, elle ne digère pas.

Quand les chevaux mangent de l'avoine ou des fèves qui n'ont pas été broyées, la plus grande partie de cette nourriture est avalée entière, et dans cet état étant parfaitement indigeste, la peau résistante à l'action de l'estomac, il y a autant de perte quant à la nutrition. Les oiseaux n'ayant pas de dents, ils sont munis d'appareils pour moudre leurs grains, avec le gosier par lequel passe la graine, elle est broyée avant la digestion.

“ Les pommes et les poires devraient toujours être pelées. Nous ne mentionnons pas les oranges, vu qu'on les pèle toujours. Les prunes de toutes sortes devraient aussi être pelées avec soin, lorsqu'on les mange crues, et si on en fait des tartes, on doit les écraser auparavant. Les noix sont aussi indigestes si la pelure brune, quoique mince, n'est pas ôtée.

Choses et autres.

*Tabac et vignes.*—On vanta beaucoup les plantations de tabac de M. Antoine Nadeau à Saint-Isidore, comté de Dorchester.

Il y a des feuilles qui ont jusqu'à 42 pouces de longueur sur 19 de largeur. Il y a aussi chez M. Nadeau de superbes vignes cultivées dans une serre et qui sont chargées de raisins.

On signale aussi une plantation de vignes à Saint-Joachim, côte de Beauport, qui n'est que du printemps dernier et qui contient 2,500 pieds de diverses espèces de vignes.—*Journal de Québec.*

*Plantation d'arbres fruitiers pour d'autres.*—Assez souvent, quand nous recommandons à un cultivateur l'établissement d'un verger sur sa ferme, il nous arrive de recevoir la réponse suivante : “ Pourquoi un verger, pourquoi des fruits ? est-ce que nous n'avons pas vécu jusqu'ici sans cela ; d'ailleurs ça



coûté cher, et je n'ai pas envie de dépenser de l'argent pour les autres, car si je commençais aujourd'hui je serais bien certain de ne jamais manger les fruits provenant d'arbres que vous me conseillez d'acheter."

Les Espagnols ont une toute autre idée que la majorité de nos cultivateurs à ce sujet. Ils ont une maxime qu'un homme est ingrat à la génération passée qui a planté les arbres dont il mange les fruits, si lui-même ne fait de plantations pour servir de nourriture à ceux qui viendront après lui."

Ainsi quand un fils de l'Espagne mange une pêche ou une poire, il fait un trou dans la terre avec son pied, y met la graine et la couvre de terre. C'est pour cette raison que partout en Espagne, sur le bord des chemins et ailleurs, les fruits en abondance tentent le goût, et tout le monde peut en prendre.

Ce n'est pas que dans notre pays nous n'aimions à manger toutes espèces de fruits. Mais on préfère les acheter, et ce qui arrive le plus souvent, principalement chez les enfants, même les *grands enfants*, on préfère les prendre chez les voisins, à la cachotte, probablement pour s'éviter le trouble de marchander sur le prix : à ce point que ceux qui cultivent les fruits ont plus de trouble à les soustraire aux maraudeurs qu'à les cultiver.

### RECETTES

#### Moutarde française.

On peut fabriquer soi-même cette moutarde de la manière suivante : Prenez quatre cuillères à soupe de moutarde ordinaire, une cuillère à thé de canelle moulue ; des clous de girofle et du poivre, une demi-cuillère à thé de chaque ; du vinaigre et de la farine en quantité suffisante pour bien détrempier le tout. Lorsque ce mélange sera refroidi, ajoutez une ou deux cuillères d'huile d'olive.

#### Moyen de peindre l'intérieur d'une maison.

Nous avons donné il y a quelques jours une recette pour blanchir les maisons : Facile et peu coûteuse elle était à la portée de tout le monde. Il nous reste aujourd'hui à indiquer les meilleures méthodes pour peindre l'intérieur des maisons. Nous ne parlerons pas de la peinture à l'huile et à la créosoline.

Tout le monde n'a pas le moyen de s'en servir. Nous voulons seulement faire connaître ce qui peut remplacer ces sortes de peinture et donner à nos maisons à peu de frais un joli aspect.

Nous ne conseillerons pas pour cacher les cloisons l'usage du papier pour tapisser. Il faut renouveler trop souvent, les enfants le salissent et le déchirent, le bois en travaillant le fend, bref cela devient presque aussi coûteux que la peinture.

Voici une recette peu coûteuse et peu connue pour peindre l'intérieur des maisons. Si vous doutez de son efficacité essayez-la sur une planche, sur un bardeau et vous serez satisfaits.

Elle est extraite d'un manuel de peinture à fresque, c'est-à-dire à l'eau et elle a donné de bons résultats.

Mettez tremper le soir, de la belle colle forte aussi blanche que possible dans de l'eau fraîche ; le lendemain matin vous mettez le vase contenant cette colle sur le feu et vous forez chauffer le plus doucement possible jusqu'à ce que toute la colle soit fondue : Faites bien attention que l'eau ne bouille pas, vous gâteriez le tout. De l'eau bien chaude suffit pour faire fondre la colle.

Une fois votre colle fondue, mettez-la de côté.

Prenez ensuite de la craie ou blanc d'Espagne en poudre et avec de l'eau froide, faites-en une pâte assez molle que vous pétrirez bien pour qu'il ne reste pas de mottes.

Ajoutez ensuite à cette pâte de craie autant de couleur délayée dans un peu d'eau que vous voudrez suivant la nuance que vous désirez obtenir et mêlez bien avec les mains pour que le tout prenne une teinte uniforme.

Essayez un peu de cette peinture sur une planche et laissez sécher. Si vous la trouvez trop foncée, ajoutez un peu de craie ; dans le cas contraire mettez-y de la couleur.

Ajoutez enfin à cette peinture une assez grande quantité de la colle forte que vous avez fait fondre, et vous pourrez l'appliquer sur vos cloisons.

Ne mélangez pas la colle forte, c'est elle qui fait tenir la peinture. Il est facile de s'assurer si la quantité que vous avez mise

est suffisante en essayant la peinture sur une planche, ou sur du papier. Une fois séchée cette peinture ne doit pas s'enlever si on la frotte avec la main ; si elle s'enlève ajoutez de la colle forte.

Deux couches de cette peinture sont suffisantes.

**Couleurs.**—Vous pouvez préparer ainsi toutes sortes de peintures suivant la couleur que vous ajouterez à la craie.

**Pour le jaune.**—Achetez du jaune chrôme, vert. Prenez du vert minéral ou du vert de Paris.

**Bleu.**—Servez-vous du bleu ultramarin de cobalt, ou du bleu de Prusse.

**Gris.**—Ajoutez à la craie du bleu du rouge et du noir.—**Rouge.** Il y a le vermillon, le rouge de Venise, le Carmin.—**Noir.** Le noir d'ivoire ou le noir de fumée.

**Brun.**—La terre d'ombre, la terre de Sienne, l'Ocre brûlée.

**Jaune et rouge.**—Il y a aussi les ocres jaune et rouge.

Toutes ces couleurs se vendent en poudre.—*Le Nouvelliste.*

## TERRE ET MOULIN A SCIE A VENDRE

### A ST-JOSEPH D'ALMA, COMTÉ DE CHICOUTIMI

**A VENDRE** à St-Joseph d'Alma, une magnifique terre de quatre acres de largeur sur vingt-quatre de profondeur. Environ quarante-cinq acres sont défrichés ; une partie a été labourée, et l'autre est en souches ; le reste de la terre est boisé en sapins, merisiers, épinettes blanches, épinettes rouges et cèdres : tous ces bois sont propres à la construction.

Cette propriété et de terrain sec est plan, le sol est de bonne qualité et le climat est le même que sur les bords du Lac St-Jean. Il y a sur cette propriété une maison de 30 pieds sur 34 pieds, construite en très bon bois avec un solage en pierre ; de plus, une étable et une grange de 100 pieds sur 30, couverte en bardeaux, avec un abat-vent de 16 pieds de largeur.

Cette magnifique propriété est située à deux arpents de l'Eglise.

Aussi à vendre : Un moulin à scie ayant un pouvoir d'eau de grande force, de même qu'un grand emplacement appartenant à ce moulin et seulement à six arpents de la propriété plus haut mentionnée.

Le tout à vendre à très bas prix et pour argent comptant. S'adresser à

ARTHUR BELANGER,

St-Joseph d'Alma, Comté de Chicoutimi.

23 août 1883.

## PÉPINIÈRE.

DU

## VILLAGE DES AULNAIES.

LES FRAISIERS "Sharpless" produisent des fraises d'une grosseur prodigieuse jusqu'à 8 $\frac{1}{2}$  pouces de tour et de première qualité. Nous avons les témoignages des premiers Horticulteurs du Canada et des Etats-Unis. Ces fraisières sont très productives et résistent au froid le plus rigoureux.

Envoyez moi 50 cts en timbres de postes et je vous expédierai en temps convenable, par la maille, à mes frais, 12 plants "Sharpless," ou pour \$1, 30 plants, ou pour \$3, 100 plants.

Les commandes devront être faites au plus tôt pour s'assurer des plants forts.

Pour obtenir un bon succès dans la plantation, il faut planter en septembro. Les plants alors reprennent bien et font de bonnes racines à l'automne, et nous pouvons être sûr d'obtenir des fruits l'année suivante.

Enregistrez toute lettre contenant timbre ou argent et mentionnez que vous avez vu l'annonce dans la Gazette des Campagnes.

Les lettres et commandes devront être adressées à

AUGUSTE DUPUIS,

Village des Aulnaies,

Comté de l'Islet,

2 Août 1883.